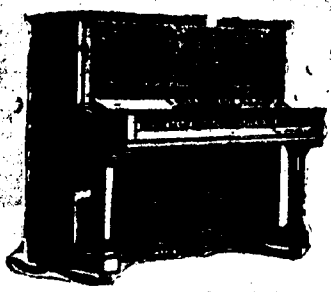


Pianos Steinway



Le Choix des plus exigeants—

Un cadeau pour toute occasion
**Naissance, Anniversaire
..de Mariage, Noël..**

Pianos droits, \$525 à \$ 50 Comptant
Pianos grands, \$775 à \$1500 à terme

Victrolas et Records

Fond Complet.

Equipements de \$15 à \$300

Comptant ou à Terme.

Grandes réductions faites sur
pianos et pianos mécaniques usages

Grunewald

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Exécution de Mlle Edith Cavell

L'Allemagne vient une fois de plus de couvrir son nom, rendu déjà si exécrable par ses innombrables crimes de l'opprobre du plus lâche et du plus affreux neto de barbarie! Elle vient d'exécuter à la prison de St. Gilles, à Bruxelles, Mlle Edith Cavell, directrice de l'école des gardes-malades de cette ville. Quel crime cette femme a-t-elle pu commettre pour mériter d'être passée par les armes? Exécuter une femme dans notre vingtième siècle, chez les nations civilisées, c'est étrange, cela n'arrive presque jamais, il faut qu'elle ait été coupable de quelque acte abominable? Oui, sans doute, mais ce n'est pas une nation civilisée qui l'a condamnée, c'est une nation barbare, c'est l'Allemagne! Son crime? C'est d'avoir aidé des jeunes gens anglais et belges à passer la frontière pour gagner l'Angleterre.

A la faveur de l'obscurité, à deux heures du matin, en la prison de St. Gilles, un peloton de soldats a fusillé cette anglaise, qui avait voué sa vie au soulagement des misères humaines; qui dans les hôpitaux prodigua ses soins aux blessés alliés et aux blessés Allemands; qui forma d'innombrables gardes-malades, qui prodiguaient leurs soins à toutes ces victimes de la guerre.

Les Allemands sont coutumiers d'actes lâches; ils sont friands du sang des femmes et d'innocentes victimes, mais ils s'arrangent de façon à pouvoir nier leurs actes ou à pouvoir les pallier. Ici ils ont jeté le masque, devant leur véritable mentalité. Ils ont porté au prononcé de la sentence de Mlle Cavell et à son exécution tout le mystère et toute la précipitation nécessaires pour que rien ne vienne se mettre en travers de ce crime affreux. Hugh S. Gibson, secrétaire de la légation américaine, à Bruxelles et le ministre d'Espagne, ayant appris, malgré les précautions prises par le gouvernement Allemand, le prononcé de la sentence et le projet de la mettre à exécution à si brève échéance, passèrent une partie de la nuit de l'exécution à supplier le Gouverneur von der Lancken pour un sursis. Ils employèrent tous les arguments, faisant ressortir l'effet déplorable que cet acte aurait dans les pays neutres; la possibilité de représailles, en Angleterre, l'horreur de verser le sang d'une femme, qui ne s'était même pas rendue coupable d'espionnage, et qui au début de la guerre avait prodigué ses soins aux Allemands eux-mêmes. Vains efforts; faire fléchir une volonté allemande ou toucher un cœur allemand est chose impossible.

En Amérique, il existe un préjugé très fort contre l'exécution des femmes, les créatures les plus abjectes, coupables des crimes les plus abominables, trouvent miséricorde aux yeux des jurés, la prison, le bagne, voilà le maximum de la punition. Il y a chez l'Américain un sentiment profond de la protection que l'homme doit à la femme, ou à tout être faible et sans défense. Il ne sait peut-être pas l'art si délicat de la galanterie française, mais il sait respecter et protéger la femme, au cas échéant il la défendrait au prix de son existence. D'ailleurs les Américains ont donné l'exemple de leur calme courage lors du désastre du "Titanic." C'est dire le mépris et le dégoût que le crime Allemand soulève dans le cœur de ces hommes d'honneur. Quel parallèle à établir entre la sentence de Mlle Cavell et celle de Mme Herbert, allemande de naissance et femme d'un anglais, qui fut condamnée pour espionnage en Angleterre, à six mois de prison! Il faut des représailles! Cela seul atteindra l'Allemagne. Il répugne aux nations civilisées de suivre d'aussi infamants exemples, mais le sang de Mlle Cavell erie vengeance, ce crime ne peut rester impuni! Qu'importe aux Allemands la haine universelle, le mépris général, ils en sont abreuvés, mais non rassasiés. Nation de Kultur, qui se repait dans le sang des femmes! Ils ont dans leur horrible orgie goûté à tous les crimes; ils s'en sont repus et rassasiés. Il faudra se souvenir de ce que valent ces fourbes après la guerre. L'Allemagne est mise au ban de l'humanité, c'est la patrie des nations qu'elle soit nommée ainsi pour toujours par toutes les nations civilisées.

Les Françaises de Californie.

Les dames de la Colonie française de Los-Angeles, Californie, viennent de constituer "laiguille de la Croix Rouge", pour confectionner des fournitures afin de venir en aide à nos blessés de la façon la plus efficace et la plus directe.

De nombreuses dames américaines se sont jointes aux dames françaises et collaborent activement avec elles.

Manifestations Francophile.

Les sentiments des Danois en faveur de la France choisissent toutes les occasions de se manifester. Récemment parmi les couronnes déposées sur les cercuils des marins anglais tués près de Copenhague par les Allemands on trouvait une portant l'inscription suivante: "De la part de la branche Danoise de la famille des Hindenburg."

La France et la Guerre

(IMPRESSIONS ET SOUVENIRS.)

Digression sur l'Uniforme.

Le mot "uniforme" désignait, avant le deux août, 1914, si l'on croit un lexicographe bien informé, "un costume dont la forme, la couleur et la même pour les personnes faisant partie d'un même corps."

Le mot "uniforme" rappelle bien des choses encore à ceux qui ont fait leur service — dans l'armée, ou au Lycée.

Les temps sont changés. La définition qui me paraissait la plus conforme à la vérité actuelle du mot du moins en ce qui concerne l'armée, serait celle-ci: "Un uniforme militaire est aujourd'hui en Europe, un costume solide, vair quelconque, qui distingue le soldat du bourgeois tout en l'exposant le moins possible aux regards indiscrets de l'ennemi."

Sur ma demande, on m'octroya un uniforme bleu foncé, bandes de flanelle rouge, boutons dorés, etc. — C'était celui que l'on donnait en général du reste — je le sus depuis — aux hommes destinés à rester au dépôt.

Quand je le fus endossé, j'en étais heureux, et fier comme un enfant.

A cinq heures moins dix, six ou sept cents novices (comme moi) attendaient, près de la porte du quartier, que les cinq coups d'horloge leur permittaient de rentrer pour quelques heures dans la vie civile.

A cinq heures, le flux s'avance, en ordre. On n'a plus les préoccupations d'autan au sujet des "bretelles", obligations des "deux tours à la cravat", des gants blancs, immaculés... immaculés comme les molettes des éperons.

On salue — pas comme autrefois. Alors, le salut était considéré, par les inférieurs surtout, comme un signe d'esclavage; aujourd'hui c'était un geste de ralliement. Chacun, en saluant le "poste" envoyait un baiser à la mère commune à la France.

— Votre livret?
— Je n'en ai pas.
— C'est bon, passez.

Après avoir passé la grille, on regardait, on observait les gens de rues. Ces gens, tous vixes et jeunes, souriaient aimablement à la vue de l'uniforme. On vous accostait, on vous parlait des communiqués du jour; l'uniforme vous valait des amis sans nombre.

Les enfants portaient toutes sortes d'insignes militaire et, naturellement, j'étais au soldat; je trouvais une bande de mioches qui, étendard déployé, sabre (de bois) en mains, entonnaient à pleine gorge:

"A la voix du canon d'alarme,
La France appelle ses enfants."

"Mon gosse va être heureux de voir son papa en uniforme," pensai-je. Je sonne, No. X, rue Lejeune; c'était la maison d'un... non, je dirai cela plus tard — c'était une maison que j'avais louée, et dont les propriétaires, gens pratiques et sensés, que la guerre enrichissait, apprenant que j'étais engagé volontaire, me regardèrent avec compassion ajoutant au regard ces mots; (en prenant l'argent du loyer): — Que voulez-vous? il en faut de tous!"

Oh! oui, il en faut de tous!

Donc, je sonne à la porte de mon logis provisoire.

On ouvre, et mon bébé — trois ans et demi — ouvre de grands yeux, très grands, et s'échappe en potassant des cris.

— Mais c'est votre papa, lui dit-on. Il revient.

— Bazouffe (c'est un nom qu'il comprend), Bazouffe, tu ne reconnais pas ton papa? Ton papa le fait peur?"

Il ne répondait pas. Je le pris dans mes bras, l'emportai dans la salle à manger, où le dîner nous attendait, et répétai ma question.

Le bébé s'éloigna, pour me toiser des pieds à la tête, puis se décida à parler: — Pourquoi?

— Pourquoi? Bazouffe, pourquoi? voyons: tu sais ce que c'est que la France?

— Oh! oui, la maison de grand papa?

— Oui, et ici, et Lyons où tu as été, et Cette, où tu au joué sur le sable. C'est la France. Eh bien!...

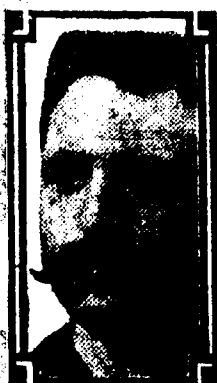
Il tourna et retournait les boutons dorés de ma veste, puis tout à coup, sautant par terre et se reculant pour mieux me voir, il répéta sa question: — Pourquoi?

— Pourquoi, Bazouffe, écoute. Tu aimé bien maman, n'est-ce pas?

— Maman.
— Tu aimes grand-maman, grand papa...
Il avait l'air de se demander où je voulais en venir.
— Eh bien! Bazouffe, il y a des hommes très gros, très rouges, très forts qui voudraient prendre la maison de grand papa, fuir grand papa, fuir grand-maman fuir maman...
— Qu'est ce que c'est tuer?
Je répondis en envoyant dans l'autre monde une mouche qui se promenait près de moi.
— Voilà. J'ai tué la mouche.
— Tuer Maman?
— Bazouffe, ils tuent, tout le temps beaucoup de mamans, de papas, de grands papas.

J'ai souffert pendant sept ans "Peruna m'a guéri"

J'avais Catarrhe à la tête au nez à la gorge et la l'estomac



... de votre avis et pour le bien que votre médecine m'a fait. J'ai souffert d'un catarrhe pendant sept ans; catarrhe à la tête, au nez, à la gorge et à l'estomac. Peruna m'a guéri. J'ai suivi votre avis et pris trois bouteilles de Peruna dans trois semaines, et maintenant mon mal est guéri. Je ne serai jamais troué sans Peruna dans la maison. Je puis hautement recommander Peruna comme remède pour le catarrhe. Je suis heureux de faire savoir au public le bien que Peruna m'a fait.

Dans une autre lettre M. Rossi écrit: "Je ne serai jamais sans Peruna dans la maison. Nous nous en servons chaque fois qu'un membre de la famille prend un rhume léger et nous le gardons toujours en service. Peruna a souvent sauvé un de mes petits garçons de maladie sérieuse."

Ceux qui objectent à la médecine liquide peuvent se procurer Peruna en tablettes.

LE COEUR DE CHOPIN

Le cœur contenant le cœur de Chopin a été transporté à Moscou.—Les Journaux.

Sur le mur d'une antique église, à Varsovie, une blessure ayant quelque chose d'humain. Est ouverte; et les yeux de l'Inconnue Germain brillent de convoitise et de haine assouvie.

Trop tard! Et c'est en vain qu'au pillage il convie Les plus dignes bandits de l'Ober et du Mein. Qu'ils cherchent! Par les soins d'une pieuse main A la fureur des Huns l'urne d'or fut ravie.

Mais le cœur qui dormait dans cette urne est resté. Ce qui souffre et maudit l'ennemi détesté, Ce qui prie et que pleure, ardente cantilène,

C'est, sur chaque clocher et sur chaque sapin, C'est, sur le large fleuve et sur l'immense plaine, L'âme de la Pologne et le cœur de Chopin.

LEON KOCHNITZKY

— Pourquoi?

— Je ne sais pas, Bazouffe. Ils tuent aussi des bébés; ils leurs coupent les menottes, comme ça.

— Pourquoi?

— Je ne sais pas, Bazouffe, le Bon Dieu décidera. Mais, mon gros bébé, si je suis habillé comme ça, c'est pour les empêcher de faire du mal à la France!

A. BEZIAT.

(A suivre.)

1— Voir les numéros du 15 et 22 août, 19 et 26 septembre, 3, 10, et 17 octobre.

Russes Engagés dans

L'Armée Française

On signale l'arrivée à Moscou de 425 jeunes russes qui s'étaient engagés comme volontaires dans l'armée française et qui vont servir maintenant dans l'armée russe. Plusieurs ont des décorations militaires françaises. Avec eux, sont arrivés onze soldats russes prisonniers en Allemagne qui avaient pu s'enfuir de captivité et gagner la France. Tous sont décorés de la médaille militaire qui leur a été décernée par le général Joffre.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

trée, que les Bulgares placent au nombre de leurs revendications nationales, figurent des territoires et des ports, entr'autres Salonique et Kavala, réclamés au même titre par les Bulgares et actuellement aux mains des Grecs, qui, depuis trois ans, n'ont jamais manqué une occasion de répéter, avec la dernière intransigeance, qu'ils refusent de céder un pouce des territoires qu'ils occupent, comme leur part des dépouilles de la Turquie, à la suite de la campagne heureuse de 1912. Nous ajouterons encore que, parmi les journaux d'Athènes, une feuille d'opposition avait insinué, il y a de cela quelques jours, qu'il était intervenu, entre la Grèce et la Bulgarie une convention secrète, suffisante dans ses éléments pour justifier l'attitude passive du gouvernement grec. Or, une dépêche d'Athènes d'hier matin, arrivée ici par la voie de Paris, annonce que le ministère oppose un démenti à cette nouvelle, aussi bien qu'au bruit d'après lequel il y aurait des pourparlers d'engagés dans le même sens. Il semble que ce soit le cas de se demander, comme Basile, dans le "Barbier de Séville" de Beaumarchais: "Qui trompe-t-on ici?" Cette attitude du gouvernement d'Athènes est faite pour surprendre quiconque cherche à voir au delà du jour. Serait-il effectivement né, à présent, une "énigme grecque" faisant suite à l'"énigme bulgare"?

P. H. ERMONT.

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

San Perdo, 13 milles en amont de Brownsville. Deux mexicains sont en prison à Brownsville, soupçonnés d'avoir été de la bande qui a dévalisé un train de passagers lundi dernier et tué plusieurs personnes.

Lassitude Autrichienne.

Des nouvelles venues de la Cour de Vienne, il résulte que dans les milieux aristocratiques on remarque une certaine lassitude devant la prolongation de la guerre. Les dernières nouvelles des victoires des alliés ont produit un gros effet et la perspective d'une campagne d'hiver est accueillie avec un vif mécontentement, et la "Reichspost" écrit le mieux serait de n'avoir pas à envisager une nouvelle campagne d'hiver. Cependant, dans les conversations des milieux de la Cour on ne décèle aucun regret, aucun remord d'avoir déchaîné la guerre européenne. L'archiduchesse Lucie disait récemment: "Le plus triste, c'est que le coup est manqué."

LETTRÉ D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

Cependant, il doit connaître des heures d'incertitude et d'hésitations. Les assurances données par Berlin sont déjà démenties en partie par les faits. Une puissante armée austro-Allemande devait se jeter sur la Serbie et assurer aux colonnes bulgares une victoire facile. Quand aux autres états balkaniques, Guillaume II garantissait leur neutralité; ils demeureraient spectateurs et ne mettraient en ligne ni un homme ni un canon. L'horizon est moins clair que ne le faisaient pressager ces promesses alléchantes. Les Allemands n'ont pas trop de toutes leurs forces pour renouveler leurs attaques incessantes sur le front oriental et la résistance des Russes ne leur permet pas de prélever sur ce théâtre de la guerre l'armée considérable dont le Kaiser avait annoncé la venue dans les Balkans. Au cas même où ils pourraient distraire une part de leurs affectifs, les événements qui se produisent en Artois et en Champagne les amèneront sans doute à donner à leurs divisions disponibles une autre destination.

D'autre part la Grèce mobilise, M. Vénizelos clairvoyant des destinées que préparait à la nation Hellène une bulgarie trop puissante à publiquement annoncé qu'il ne laisserait pas impunément attaquer la Serbie. La France et l'Angleterre ont tenu le même langage en laissant entendre que leurs précautions étaient prises et leurs dispositions arrêtées pour une action commune dans les Balkans. Si se peut que la situation se révèle autre aux yeux du roi Ferdinand que ne l'avait représentée le Duc de Mecklenbourg et son maître Guillaume II. G. REYNARD, Sénateur, Secrétaire de la Commission des Affaires Etrangères.

Les Pihards Allemands.

Depuis longtemps, les autorités impériales allemandes, non contentes de faire procéder et de participer au pillage de la propriété privée dans les territoires français momentanément envahis, assurent dans les villes de l'intérieur de l'Allemagne la vente des produits de ce pillage.

Une lettre d'un officier de l'Ecole Supérieure des Cadets de Lichterfeld, près de Berlin, récemment adressée à un prisonnier de guerre en France (Camp de Fougère, Ile et Villaine) relate qu'à Berlin les grands magasins de nouveautés Wertheim dans la Leipziger Strasse mettent publiquement en vente le butin de guerre fait à Lille.

Un fac-similé de cette lettre a été remis par le gouvernement français aux ambassade et légations des pays neutres à Paris.



UNE DES INTREPIDES "COWGIRLS" DU "101 RANCH WILD WEST SHOW".

UN CIRQUE CELEBRE.

Le "101 Ranch Wild West Show" arrivera la semaine prochaine— Jess Willard, le champion cowboy et pugiliste—Les cow-girls, les Indiens et autres attractions

S'il faut juger, d'après le cliché ci-dessus, du charme physique des "cow-girls", dont il y a une cinquantaine au grand cirque "101 Wild West Show" qui arrivera à la Nouvelle-Orléans le 30 octobre, ce sera un défilé charmant de jeunes beautés de l'Ouest qui émerveilleront les spectateurs par leur adresse équestre, dans des exhibitions soit de courses, soit de poursuite de bœufs sauvages. Les cowboys quoique moins bien de visage que les amazones sont de vaillants types bronzés, éhardis et solides des vachers des plaines de l'Ouest et il y en a parmi qui sont vraiment de beaux hommes. Le plus en vue parmi ces derniers sera, sans contredit, le célèbre champion mondial de boxe, Jess Willard, le vainqueur du pugiliste noir Jack Johnson. Willard paratra en costume de cowboy et fera parade de sa prouesse avec le lasso, et sa parfaite équitation. Assisté d'un compagnon de boxe il donnera une démonstration de la reprise finale avec Jack Johnson, et du fameux coup de poing qui a endormi son noir adversaire pendant plusieurs minutes. Autres attractions du "Miller Bros. and Arlington's 101 Ranch Wild West Show" seront les indiens Sioux, les vaqueros des pays latins, les Cosaques du Don, et une foule de spectacles aussi variés qu'intéressants. Le cirque arrivera samedi 30 octobre, et donnera quatre représentations, un matinée et soirée samedi, et matinée et soirée dimanche. Un défilé parcourra les rues du centre de la ville à dix heures samedi matin.